

---

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

---

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

---

---

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

---

---

## C A C H E T A V I E.

On ne lit point le docteur Gall et l'on ne parle plus guères de lui; cependant son système a du bon, s'il faut en juger par l'application que j'en ai faite sur moi-même. La première fois que je vis ce célèbre étranger, je conçus une idée médiocre de son savoir; après m'avoir tâté rapidement le front, les tempes et l'occiput, il n'hésita point à prononcer devant une nombreuse assemblée, composée à la vérité de mes parens et de mes amis, que j'avois la bosse de la vanité. Rien ne me paroisoit vrai dans cette assertion, et si je n'avois pas eu pour moi le témoignage de ma conscience, j'aurois invoqué contre le savant professeur celui de la compagnie. Elle auroit protesté de ma modestie et de ma simplicité. Je me contentai de le regarder d'un air qui sembloit dire: « La preuve que vous vous trompez, c'est que je ne suis point offensé de votre jugement discourtois. » Cependant, en rentrant à la maison, je m'empressai de tâter la tête d'une de mes sœurs, qui pour cause, ne nous avoit point accompagné, et je vis avec surprise qu'elle avoit la même protubérance que moi. Sa vanité n'étoit point un mystère pour la famille, ni même pour les étrangers; cela

me donna à penser ; je réfléchis bien davantage lorsqu'après avoir reçu les complimens d'usage pour quelques mauvais couplets de fête qui m'avoient été demandés, je sentis tout-à-coup naître en moi un desir immodéré de célébrité ; j'hésitai à me lancer dans la carrière littéraire, mais ma destinée, ou si l'on veut, ma bosse l'emporta. Je brochai des bouts rimés aussi rocailleux que ceux de M. L\*\*\*, des mélodrames aussi ennuyeux que *Zuma*, des vaudevilles aussi insignifiants qu'*Alfred*, que l'*Homme Vert* et tant d'autres ; je crus avoir fait merveille, mais le public prit soin de me détromper. Je fus critiqué, bafoué et sifflé. Ma vanité fut blessée, mais ne fit que s'accroître. En vain la raison me crioit : « Pour être heureux, cache ta vie. » Mon amour-propre ripostoit par ces mots : « Point de bonheur sans la gloire, ou du moins sans la célébrité. » Afin d'en acquérir beaucoup et promptement, je me fis publiciste. Le métier est bon et assez facile ; j'eus d'abord quelques succès parce que je me contentai de parler des hommes, mais lorsque j'en vins à discuter les choses, je ne passai plus que pour un sot, un ignorant et un présomptueux. Après avoir soutenu quelques mauvaises causes avec une logique sans nerf, un style sans sel et des plaisanteries sans goût, je fus obligé de jeter ma plume au vent. Je m'en consolai en songeant que la carrière des beaux-arts m'étoit ouverte. C'est par-là, me disois-je, que j'aurois dû commencer. Je ne connoissois pas ma vocation en cultivant les lettres. J'ai le génie trop vif et trop vaste pour composer méthodiquement ; on accuse ma prose d'être boursoufflée et mes vers d'être plats. Quel blasphème ! Mais pouvoit-il en être autrement ? Je n'étois lu que par des gens systématiques ou envieux ! En me vouant au culte des beaux-arts, je n'aurai pas le même danger à redouter. Je serai jugé par la masse du public ; quelle différence entre un pauvre auteur disséqué par vingt abonnés d'un cabinet de lecture et un peintre célèbre dont les ouvrages font l'ornement du Musée ! Allons, courage, prenons nos pinceaux ! Je compose rapidement un bon nombre de tableaux de genre, de fleurs et d'histoire, car, Dieu merci, j'excelle par la quantité si ce n'est par la qualité, et je brigue l'honneur de l'exposition. Tout est refusé ; quel coup de foudre ! Heureusement je me rappelle que j'ai fait jadis le portrait d'une demoiselle qui est devenue la femme d'un cousin d'un des chefs de l'établissement ; je le présente, et le bienheureux portrait sert de passe-partout à celui de mes tableaux que je croyois le meilleur. Je triomphe, mais hélas ! que ma gloire est de peu de durée ! L'ouverture

salon a lieu, et mon  
trages dramatiques, il e  
de vanité ordinaire n  
mais ma bosse avoi  
que jamais tourment  
elle façon ; je me livrai  
la plus recherchée,  
intolérable sans pouv  
C\*\*\*. Je jouai un jeu  
égaler les P\*\*\* et l  
pas d'autre moyen  
J'espérois qu'un  
coup d'épée donné  
de renommée et quelq  
jusqu'à présent en e  
en consoler ainsi que  
j'engraisse à vue d  
Si tu veux être heureux

N É C

Treuil est mort, et le  
leur culte au milieu de  
tendre et pieuse, l  
Un mot abattoit se  
J'ai vu dans ses dernie  
si prochaine. Il se le  
regards étoient animé  
Il le croyoit aussi, i  
poétiques travaux. Il p  
comparoit la vigueur d  
Jamais homme  
auprès des femmes.  
la plus pure galanterie.  
il me répéta des va  
à la fontaine de Vau  
Il consacra dans ses  
un trône. Il avoit surto  
ses sentimens étoie  
notre dernière entrevu

du salon a lieu, et mon chef-d'œuvre éprouve le sort de mes ouvrages dramatiques, il est condamné tout d'une voix !... Une dose de vanité ordinaire n'auroit pu tenir contre ces échecs répétés ; mais ma bosse avoit grossi avec le temps, je me sentois plus que jamais tourmenté du desir de briller, n'importe de quelle façon ; je me livrai à toutes les extravagances de la toilette la plus recherchée, à tous les ridicules de la fatuité la plus intolérable sans pouvoir partager la réputation des G\*\*\* et des C\*\*\*. Je jouai un jeu effrayant, mais en cela, je ne pus encore égaler les P\*\*\* et les K\*\*\*. Enfin, de guerre lassé, ne voyant pas d'autre moyen pour faire parler de moi, je devins spadassin. J'espérois qu'une affaire ménagée de temps en temps, qu'un coup d'épée donné ou reçu à propos, me vaudroient un peu de renommée et quelques articles de journaux. Tout s'est passé jusqu'à présent en excuses et en déjeûners. Je commence à m'en consoler ainsi que de mon peu de célébrité ; je vis tranquille, j'engraisse à vue d'œil et je répète à tout venant :

Si tu veux être heureux, cache ta vie.

\*\*\*\*

~~~~~

### N É C R O L O G I E.

Tréneuil est mort, et les Muses sont en deuil ; il resta fidèle à leur culte au milieu de nos agitations politiques : il avoit l'âme tendre et pieuse, le cœur plein de bonté naïve et touchante. Un mot abattoit son courage, un mot aussi le relevoit. Je l'ai vu dans ses derniers jours, et j'étois loin de croire sa perte si prochaine. Il se leva de son fauteuil pour me recevoir. Ses regards étoient animés et je crus qu'il étoit en convalescence. Il le croyoit aussi, il espéroit pouvoir bientôt reprendre ses poétiques travaux. Il prit la main de mon jeune enfant, et il comparoit la vigueur de ce printemps à la foiblesse de son automne. Jamais homme ne fut plus aimable et plus respectueux auprès des femmes. Il avoit près d'elles toutes les formes de la plus pure galanterie. Il avoit aimé, il aimoit encore, et souvent il me répéta des vers pleins de passion qu'il avoit composés à la fontaine de Vaucluse près de laquelle il habita longtemps. Il consacra dans ses beaux poèmes les malheurs de l'autel et du trône. Il avoit surtout voué sa lyre aux sons de la noble élégie, ses sentimens étoient élevés à la fois et mélancoliques, et à notre dernière entrevue il consentit à me redire quelques-

unes des belles strophes d'une ode qu'il avoit commencée sur les malheurs de la patrie. Les journaux vont retentir ou ont retenti déjà de la nouvelle de cette mort cruelle. Ceux qui l'attaquoient de son vivant ne le connoissoient pas bien sans doute, et maintenant qu'il n'est plus, ils lui rendront, mais trop tard, une éclatante justice. Son talent ne lui sera plus aujourd'hui contesté. L'envie expire sur sa tombe. La haine, qu'il n'avoit pas méritée, ne poursuivra pas son ombre. Jamais il ne fut au monde d'esprit plus indulgent, d'être plus porté à obliger, d'ami plus dévoué et plus sincère. Il y a dans sa vie des traits qui seront avec soin recueillis ou plutôt toute sa vie seroit digne d'être citée, puisqu'elle fut une suite de services rendus, de louables actions, de signes de délicatesse et de preuves de désintéressement. Il avoit promis de venir me voir aux beaux jours. Sa première course un peu longue devoit être pour moi. Hélas! je l'attendois et la mort l'arrêtoit, elle l'a surpris au milieu de sa carrière, elle l'a frappé sans écouter mes vœux. Cher Tréneuil, si aux lieux que tu habites, au séjour du repos, mes paroles peuvent être entendues, vois ma douleur, accueille mon hommage et sois certain que tu vivras à jamais dans mon souvenir.....

\* \*

Un relevé de l'état des bibliothèques publiques dans toute la France, porte à quatre millions le nombre des volumes qu'elles renferment; savoir : Paris, 6 ou 700,000; Aix, 72,000; Angoulême, 10,000; Ajaccio, 13,000; Angers, 22,200; Amiens, 40,000; Albi, 10,000; Agen, 10,000; Arras, 33,000; Avignon, 26,000; Besançon, 53,000; Blois, 17,000; Boulogne, 16,000; Bordeaux, 110,000; Chartres, 24,000; Cahors, 10,000; Chaumont, 24,000; Carpentras, 18,000; Dijon, 36,000; Grenoble, 42,000; La Rochelle, 16,000; Laon, 12,000; Lyon, 106,000; Marseille, 30,000; Moulins, 18,000; Mézières, 21,000; Metz, 31,000; Meaux, 11,000; Nantes, 22,000; Nanci, 22,000; Niort, 13,000; Orléans, 25,000; Périgueux, 10,000; Pau, 14,000; Perpignan, 12,000; Poitiers, 13,000; Rennes, 14,000; Reims, 24,000; Rouen, 23,000; Saintes, 24,000; Soissons, 17,000; Saint-Brieux, 23,000; Strasbourg, 30,000; Troyes, 60,000; Tours, 30,000.

.....  
*Journal critique et rais*  
*Usages du monde, d*  
*Mœurs, etc., des Fran*  
*depuis à nos jours; con*  
*société, et de la litté*  
*l'esprit des étiquettes et*  
*modernes. Par M<sup>me</sup>. la*

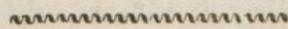
## QUATRIÈME

DANSE. M<sup>me</sup> de Genlis  
 on a pu gagner en diffic  
 bien posée, des pieds  
 veste, et surtout de be  
 société toute la perfectio  
 danses négligent  
 danse est sans grâces. C  
 danse triste, lourde et  
 danses sont beauco  
 quelque chose de théât  
 faire des ronds de jami  
 la jambe à la hauteur  
 de cette manière de se re  
 bruce fort désagréable à  
 maine; on auroit dû le  
 fait de tout tems, e  
 22. »

SOUPEURS. On ne soup  
 ment qu'à onze heures  
 entils, a produit un gran  
 à dîner, on veut faire de  
 écrit, préoccupé; on re  
 donnent ni un maintie  
 super jadis terminoit la j  
 lieu de compter les heu  
 avec une parfaite liberté d  
 rest. »

SPECTACLES (*dramatiq*)  
 mes d'être trop avides

(1) Deux volumes in-8°. , 1  
 r francs, et port franc, 14 f  
 né, libraire, boulevard P



*Dictionnaire critique et raisonné des Étiquettes de la Cour, des Usages du monde, des Amusemens, des Modes, des Mœurs, etc., des Français, depuis la mort de Louis XIII jusqu'à nos jours; contenant le tableau de la cour, de la société, et de la littérature du dix-huitième siècle: ou l'esprit des étiquettes et des usages anciens, comparés aux modernes. Par M<sup>me</sup>. la Comtesse DE GENLIS. (1)*

QUATRIÈME ET DERNIER ARTICLE.

DANSE. M<sup>me</sup> de Genlis trouve qu'on a perdu en grâces ce qu'on a pu gagner en difficulté. « De la légèreté, dit-elle, une tête bien posée, des pieds bien tournés, un maintien noble et modeste, et surtout de beaux bras, voilà pour une femme de la société toute la perfection de la danse. Aujourd'hui, les meilleures danseuses négligent leurs bras, et avec cette négligence, la danse est sans grâces. Celles qui dansent modestement ont une danse triste, lourde et monotone; celles qu'on appelle les *belles danseuses* font beaucoup trop de petits *tournoiemens*; elles ont quelque chose de théâtral.... Il est sans doute très-difficile de faire des *ronds de jambes* qui partent des hanches, et d'élever la jambe à la hauteur de son épaule sans ployer le genou, mais cette manière de se retrancher une articulation est un tour de force fort désagréable à l'œil, parce qu'il dénature la figure humaine; on auroit dû le laisser aux danseuses de corde, qui l'ont fait de tout tems, et l'on feroit bien de le leur restituer. »

SOUPERS. On ne soupe plus, parce que les spectacles ne finissent qu'à onze heures du soir. « Cela seul, dit M<sup>me</sup> de Genlis, a produit un grand changement dans la société. Après le dîner, on veut faire des visites ou aller au spectacle; on est distrait, préoccupé; on regarde à sa montre; toutes ces choses ne donnent ni un maintien ni une conversation aimables. Le souper jadis terminoit la journée; on n'avoit plus rien à faire; au lieu de compter les heures, on les oublioit, et l'on causoit avec une parfaite liberté d'esprit, et par conséquent avec agrément. »

SPECTACLES (*dramatiques*). M<sup>me</sup> de Genlis reproche à nos dames d'être trop avides d'invitations et de spectacles. « Les

(1) Deux volumes in-8°. , l'un de 409, l'autre de 402 pages : prix : 12 francs, et port franc, 14 francs 50 centimes; à Paris, chez Mongie Pâiné, libraire, boulevard Poissonnière, n°. 18.

jeunes personnes, jadis, et même, dit-elle, celles qui étoient dans le monde depuis plusieurs années, alloient très-rarement aux spectacles, parce qu'alors il falloit louer une loge entière, car on ne vouloit pas risquer de se trouver assise en public à côté d'une courtisane. »

LECTURES. Dans la société, avant la révolution, les lectures d'ouvrages manuscrits étoient beaucoup plus fréquentes qu'elles ne le sont maintenant; « d'abord, dit M.<sup>me</sup> de Genlis, parce qu'on fait infiniment moins d'ouvrages, quoique l'on écrive beaucoup plus. Jadis les auteurs travailloient pour les bibliothèques, ils mettoient leur esprit en *volumes*; ils le mettent aujourd'hui en *feuilles volantes*..... »

LETTRES; en voici le protocole, avant la révolution: « Hommes et femmes, avec leurs égaux, se servoient de cette formule: *J'ai l'honneur d'être votre, etc.*; avec les inférieurs: *Je suis avec une parfaite considération*; avec tout ce qu'il y avoit de plus inférieur: *Je suis très-parfaitement votre, etc.*, car on avoit de la politesse avec tout le monde. Tous les hommes devoient placer le mot *respect* dans les lettres écrites à des femmes. Les princes du sang ne se dispensoient pas de cette espèce d'urbanité. On a substitué à tout cela les *sentimens distingués*, la *haute considération*, etc. Quand on saura bien positivement comment il faut distribuer ces formules, on trouvera qu'elles valent bien les anciennes, pourvu que l'on conserve seulement le respect pour les femmes. Les vieillards tiennent encore par habitude à *l'obéissance des serviteurs et des servantes*. Cependant il faut convenir que cette humilité est un peu forte: l'exagération des formules étoit extrême autrefois. Du tems de Louis XIII, on disoit presque toujours à la fin de ses lettres, qu'on étoit *avec passion*: Balzac termine ainsi toutes ses lettres. Au reste, il vaudroit mieux être *passionné* que *servile*; mais il vaut mieux encore être vrai, et il est certain que des formules évidemment exagérées et menteuses, sont mauvaises; ainsi nous n'en avons jamais eu de bonnes. »

TESTAMENT. M.<sup>me</sup> de Genlis rappelle dans cet article un usage qui tient à une délicatesse si grande, que peu de personnes la comprendroient aujourd'hui. « Quand on laissoit par testament, à un parent, à un ami, une somme peu considérable, par exemple, dix, ou douze, ou quinze mille francs, on disoit qu'on donnoit un *diamant* de l'un de ces prix; cela signifioit pour tout exécuteur testamentaire, la somme de ce diamant idéal, et on le donnoit toujours en argent. »

M.<sup>me</sup> de Genlis a fait un article pour corriger des EXPRES-

ET des PHRASES DE  
 le reste, pour il den  
 l'usage du monde;  
 pour son salaire;  
 je suis fâché; aller en  
 au lieu d'aller  
 peu fortuné, pour il  
 un satin, au lieu de  
 satin; j'y vas de suite  
 pour ceux qui l'ent  
 est amoureux.  
 Beaucoup de person  
 impropement le mot  
 complaisance est de céder;  
 demande; elle consist  
 à celles que manif  
 est pas complaisant,  
 on s'exprime donc  
 Appeler les actrices p  
 d'un très-mauvais t  
 indécence dans celle d  
 Les civilités respectue  
 l'ancienne cour; ce qu  
 discours libres et des  
 polissonneries. Ce mot  
 l'enfantillage, des jeux  
 ces vieillards diffi  
 les femmes appeler leur ca  
 employé jadis que  
 Les deux tiers des maga  
 tiers de Paris, ont ét  
 JE N  
 Je ne sais pas: voi  
 Ce que ta voix a  
 « Ai-je ton cœur  
 Je ne sais pas: ré

SIONS ET des PHRASES DE MAUVAIS TON ; en voici quelques-unes : *il reste*, pour il demeure : *elle a de l'usage*, c'est-à-dire, elle a l'usage du monde ; *son équipage*, au lieu de sa voiture ; *son dû*, pour son salaire ; *flâner*, pour muser ; *je suis mortifié*, pour je suis fâché ; *aller en cour*, au lieu d'aller à la cour ; *aller en société*, au lieu d'aller dans le monde, ou dans la société ; *il est peu fortuné*, pour il n'est pas riche ; *blanc comme un lait*, *comme un satin*, au lieu de blanc comme du lait, blanc comme du satin ; *j'y vas de suite*, pour j'y vas tout de suite ; ses *entours*, pour ceux qui l'entourent ; *il lui fait la cour*, c'est-à-dire il en est amoureux.

« Beaucoup de personnes, dit M.<sup>me</sup> de Genlis, emploient fort improprement le mot *complaisance* pour le mot bonté. La complaisance est de céder à une prière ; elle n'existe point sans une demande ; elle consiste surtout à sacrifier sa volonté ou son opinion à celles que manifestent les autres. Quand on prévient, on n'est pas complaisant, on est bon. Si l'on reçoit une prévenance, on s'exprime donc fort mal en remerciant d'une complaisance.

» Appeler les actrices par leurs noms tout court, sera toujours d'un très-mauvais ton dans la bouche d'une femme, et une indécence dans celle d'un homme.

» Les *civilités respectueuses* ne plairont jamais aux vieillards de l'ancienne cour ; ce qui leur plaît encore moins, c'est que des discours libres et des actions licencieuses, soient appelés des *polissonneries*. Ce mot signifie seulement des espiègleries, de l'enfantillage, des jeux bruyans d'écoliers ; et ce qui choque surtout ces vieillards difficiles et frondeurs, c'est d'entendre des femmes appeler leur cabinet un *boudoir* ; car ce mot bizarre n'étoit employé jadis que par les courtisannes. »

Les deux tiers des magasins de modes, situés dans les beaux quartiers de Paris, ont été repeints depuis le 1.<sup>er</sup> de mars.

JE NE SAIS PAS.

ROMANCE.

AIR à faire.

*Je ne sais pas* : voilà toujours, Estelle,  
Ce que ta voix adresse à mon amour :  
« Ai-je ton cœur, me sera-t-il fidèle ? »  
*Je ne sais pas* : réponds-tu chaque jour.

*Je ne sais pas* d'où vient que tu redoutes  
Le tendre aveu qu'implore ton ami ;  
Tous tes discours n'expriment que des doutes ,  
L'amour jamais n'a su parler ainsi.

*Je ne sais pas* : mais pour dire , je t'aime :  
Un regard seul doit apprendre cela ;  
La bouche alors s'entr'ouvre d'elle-même ,  
Et sait toujours prononcer ce mot-là.

*Je ne sais pas* : je ne puis le comprendre  
Ce froid langage ennemi du bonheur ,  
Puisqu'en amour tu ne veux rien entendre ,  
Ne saurois-tu me rendre au moins mon cœur ?

*Je ne sais pas* ce qui vers toi m'attire ,  
Plus je te vois , plus je cherche à te voir ;  
Mais je sais bien que j'aime à te redire ,  
Ce qu'avec moi tu dis ne pas savoir.

*Je ne sais pas* ce qu'il faut que j'en pense ,  
Car si je meurs , c'est toi qui le voudras ;  
On aime mal en gardant le silence ,  
Est-ce en amour qu'on dit : *je ne sais pas* ?

Sylvain Blot.

~~~~~  
Page 104 du dernier numero , ligne 24 , au lieu de *c'est de  
gros de Naples* , lisez *c'est du gros de Naples*.

~~~~~  
M O D E S .

Les coëffeurs ont fait , ces jours derniers , pour les concerts ,  
des turbans de crêpe et de gaze brochée ; et les modistes , des  
bonnets de tulle , ornés de marabouts. On recommence à mettre  
des ruches de tulle sur le bord de la passe des chapeaux ; mais  
la blonde est d'un usage plus fréquent. Le bord de quelques  
chapeaux de gros de Naples n'a d'autre garniture que des  
liserés. Les couleurs à la mode sont toujours le lilas et le citron.  
On forme avec des roses , du lilas et des jacinthes , des bou-  
quets à la *Jardinière*.

~~~~~  
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1716.

Cost

Robe garni

(1716.)



Robe garnie en Rouleaux.

)  
t que tu redoutes  
ore ton ami;  
iment que des doutes,  
arler ainsi.

ar dire, je t'aime;  
rendre cela;  
avre d'elle-même,  
er ce mot-là.

is le comprendre  
du bonheur,  
eux rien entendre,  
au moins mon cœur?

s toi m'attire,  
erche à te voir;  
me à te redire,  
pas savoir.

at que j'en pense,  
i qui le voudras;  
le silence,  
t : je ne sais pas?

Sylvain Buon.

ligne 24, au lieu de  
s de Naples.

E S.

s derniers, pour les  
rochée; et les modistes  
uts. On recommence à  
la passe des chapeaux  
quent. Le bord de  
d'autre garniture  
t toujours le lilas et les  
s et des jacinthes, les

la Gravure 1716.

# JOURNA

## DES

Le Journal paroît, avec u  
le 15, avec deux Gravure  
en, et 36 fr. pour un an. 5

En 1802, a été commen  
tibles et de Voitures ; i  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'a

M. le Conseiller-d'Etat  
adresser aux Directeurs  
de il leur annonce qu  
relativement à des a  
des journaux et d  
lancés pour les réprimer  
Employés qui s'en re

Trois vaudevilles vienn  
l'Odéon, les Arrêts (c  
ont dédaignés), ont été  
dans du faubourg St-Ge  
porteurs de billets grat  
scandalisées de certai  
placés au Panorama

Brouette à vendre est u  
nement parmi les nouve  
partie à Joly qu'ou  
quelques jolis couplets

Ce n'e  
Qui de Thémis  
Ce n'e  
Qui d'un héros  
Dans le  
Et qui soumet  
Bergers, n  
Ce n'e